

## FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DU SAHARA OCCIDENTAL

### ÉCRANS DE LUTTE ET SOLIDARITÉ

Plus de 400 participants étrangers sont attendus à la 13<sup>e</sup> édition du festival international du film du Sahara occidental (Fisahara), qui se tiendra du 12 au 16 octobre courant dans le camp des réfugiés sahraouis de Dakhla. Le festival est une initiative culturelle adoptée par le gouvernement sahraoui depuis plusieurs années, avec le concours de la coordination espagnole de soutien au peuple sahraoui qui a mis en place une administration spécifique dénommée «Festival Fisahara». Placée sous le signe de «Peuple sous occupation», la manifestation rassemblera une pléiade d'artistes, de techniciens et de gens de la presse de plusieurs pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique latine, a affirmé le secrétaire général du ministère de l'Information sahraoui. La participation algérienne sera marquée par la présentation de six films sur écran fixe, en plus de plusieurs projections de films sur la glorieuse Révolution algérienne, à travers le ciné-mobile qui sillonne plusieurs zones du camp de Dakhla, a-t-il précisé. Une délégation du ministère algérien de la Culture est attendue à cette manifestation, parmi laquelle figurent des cadres du centre algérien de développement du cinéma, des associations spécialisées dans l'audiovisuel, à l'instar de l'association nationale d'information et de communication en milieu de jeunes, en plus de participants de la wilaya de Tindouf, soit quelque 56 participants au total.

#### UNE EXPRESSION DE SOLIDARITÉ

Pour Mustapha Mohamed Fadel, cet événement constitue une expression renouvelée de solidarité avec le peuple sahraoui à travers le cinéma et vise à consolider les acquis politiques et informationnels accumulés tout au long des 12 précédentes éditions et à attirer de nouveaux amis à la cause sahraouie juste, en plus d'élargir la chaîne de solidarité internationale. Cette manifestation cinématographique tend, à travers la diversité de ses programmes, à donner une nouvelle impulsion à l'expérience audiovisuelle sahraouie, à encourager les jeunes Sahraouis, notamment ceux intéressés par le cinéma, à se lancer dans ce domaine artistique, en plus de présenter l'expérience sahraouie en matière de court-métrage et de reportage. Pas moins de 53 œuvres cinématographiques, dont 28 traitant de la cause sahraouie au plan sociopolitique, avec certaines œuvres de jeunes cinéastes sahraouis, sont programmées pour ce 13<sup>e</sup> Fisahara, en plus de représentations musicales et artistiques, a indiqué le même responsable sahraoui. Huit ateliers de formation dans le domaine de l'audiovisuel seront aussi mis sur pied dans le cadre de ce festival. Des tables rondes sont également prévues et s'articuleront autour de thèmes liés au «Sahara occidental sous l'occupation, comme modèle», «les peuples sous occupation, à leur tête la cause palestinienne» et «le cinéma d'histoire».

■ APS



## COLLOQUE INTERNATIONAL «DIALOGUES MÉDITERRANÉENS» À BÉJAÏA

# CONCERT DE LIDIA PUJOL EN OUVERTURE

POUR SON SPECTACLE, elle n'a eu besoin ni de costumes à paillettes, ni d'effets lumineux ébouriffants, pour séduire le public curieux venu nombreux l'écouter dans la salle du Théâtre régional de Béjaïa.

Éclairé par quelques bougies, son orchestre était composé simplement d'une contrebasse (Miquel Angel Cordero), un violon (Mohamed Souleiman) et un mandole (Mohamed Ayoub), quelque-fois d'un t'bel, pour accompagner magnifiquement la voix limpide de Lidia Pujol. L'artiste catalane fit son entrée sur scène en empruntant son chemin côté public, agréablement surpris de la voir si proche. Durant deux heures, elle a déroulé un répertoire d'une quinzaine de chansons d'amour, qui, bien qu'incomprises par l'auditoire, dans leur sens intégral, ont fait mouche tant l'artiste a fait preuve de subtilité d'interprétation et d'enthousiasme. Robe blanche en dentelle, pieds nus et le visage à peine visible sous une chevelure aux quatre vents, Lidia, à l'allure mi-ange, mi-sauvage, a manifestement pris du plaisir en chantant mais aussi a donné du plaisir pour son public qui s'est montré plein de gratitude en lui accordant une longue et enthousiaste standing-ovation.

Chaque chanson interprétée commence d'abord par une lecture de quelques vers du livre «L'Ami et l'Aimé» de Raymond Lulle. «Dis-moi, Ami, à qui appartiens-tu ? A l'Amour. Qui t'as engendré ? l'Amour. Où es-tu né ? A l'Amour. Qui t'a nourri ? Amour. De quoi vis-tu ? D'Amour. Quel est ton nom ? Amour. D'où viens-tu ? D'Amour. Où vas-tu ? A l'Amour.» Même si l'on ne comprend pas le catalan, le chant de Lidia Pujol, doux, rauque ou aérien, appuyé d'une gestuelle sobre et théâtrale, traduit tous les sentiments qui le parcourent. Elle chante le Beau et l'Amour, dans un style qui donne



à penser aux troubadours. Le public a d'ailleurs bien répondu à ce répertoire de chansons qui, comme elle l'explique, est inspiré de l'œuvre de Raymond Lulle, traité par un livre de Teodor Suau, que la chanteuse avait découvert, la faisant tomber amoureuse du «fou d'amour». Ce concert, suivi d'une représentation de l'association musicale Ahbab Cheikh Saddek El Bejaoui, a officiellement ouvert le colloque international sur Raymond Lulle et ses fameuses «disputes» avec les savants de Béjaïa, il y a plus de sept siècles, en 1307 plus précisément, entamant, pour l'époque, un singulier dialogue interreligieux. Ce colloque, a expliqué le président de Gehimab, le P<sup>r</sup> Djamil Aissani, fait partie d'un programme d'une cinquantaine de manifestations à travers le monde (USA, France, Allemagne, Angleterre...) célébrant l'année Lulle, l'objectif étant de rendre lisibles les perceptions actuelles de ces fameuses discussions. Outre les représentants de différentes institutions locales et nationales, les spécialistes de Raymond Lulle, il est

noter la présence de représentants de l'ambassade d'Espagne à Alger, de l'institut Raymond Lulle et de l'institut européen de la Méditerranée (Barcelone). Des personnalités marquantes seront également présentes, à l'instar de Saïd Chibane, ancien ministre des Affaires religieuses, Mustapha Chérif, philosophe, ancien ministre également, Monseigneur Henri Tessier, archevêque émérite d'Alger, Roger Albinyaha Saigi, directeur général de l'institut européen de la Méditerranée, et tant d'autres.

■ Ouali M.

## LE FESTIVAL DU FILM MÉDITERRANÉEN D'ANNABA

### L'œuvre de William Shakespeare à l'honneur

Les films «Bill» de Richard Bracewell et «Much ado about nothing» de Kenneth Branagh ont été projetés lundi dernier à la Cinémathèque d'Annaba dans le cadre du programme international «Shakespeare Lives in 2016», initié par le British Council pour les 400 ans de la disparition du dramaturge, et réalisé en collaboration avec le Festival d'Annaba du film méditerranéen (FAFM). Célébrant l'œuvre de William Shakespeare et son affluence sur l'art moderne, le programme «Shakespeare Lives in 2016», a débuté avec la projection du film «Bill» en présence de son réalisateur Richard Bracewell, de l'ambassadeur du Royaume-Uni en Algérie, Andrew Nobel, de la directrice du British Council, Sandra Hamrouni, et de l'écrivain et critique cinéma Ahmed Bedjaoui. Sorti en salles en septembre 2015, «Bill» est une comédie qui raconte comment un piètre joueur de luth a quitté sa famille cherchant gloire et fortune pour devenir un dramaturge mondialement connu. Par son lot d'humour et de tragédies, le film d'une heure et 34 minutes se veut fidèle aux codes de l'univers de Shakespeare et montre une des facettes les plus méconnues du barde britannique. Le public cinéophile de la cinémathèque a pu découvrir par la suite le long métrage «Much ado about nothing» (beaucoup de bruit pour rien) du réalisateur britannique Kenneth Branagh, une adaptation de la pièce éponyme de Shakespeare. Mettant en scène plusieurs stars du 7<sup>e</sup> art, comme Denzel Washington, Keanu Reeves ou encore Michael Keaton, cette comédie romantique relate les péripéties amoureuses de Claudio et de Benedict, campés respectivement par Robert Sean Leonard et Kenneth Branagh, fidèles compagnons de Don Pedro (Denzel Washington) prince d'Aragon, avec leurs lots de trahisons et de ruses. Par l'universalité des thèmes qu'elle aborde, cette adaptation cinématographique de 1993 reste, de l'avis des connaisseurs du monde du 7<sup>e</sup> art, «le parfait exemple de l'œuvre impérissable de cet auteur de génie». Le programme «Shakespeare Lives in 2016» se poursuivra avec la tenue à la cinémathèque du workshop «mise en scène, du script à l'écran», un atelier sur l'adaptation cinématographique du théâtre de William Shakespeare, animé et dirigé par Ahmed Bedjaoui.



## MAISON DE LA CULTURE DE TIZI OUZOU

### Près de 2.500 adhérents attendus

La maison de la culture Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou, qui a lancé quatre nouveaux ateliers (pour enfants assistés, théâtre d'enfants, jeux d'échecs et d'illustration), s'apprête à accueillir près de 2.500 adhérents. Au niveau de la structure mère et de l'annexe d'Azazga, le chiffre de 2.102 adhérents ayant fréquenté les 58 ateliers au cours de l'année dernière sera largement dépassé. La directrice M<sup>lle</sup> Kemmar table sur un nombre de 2.500 adhérents.

«Nous risquons même de dépasser ce nombre vu l'engouement que suscitent nos ateliers encadrés par 61 animateurs doués et animés d'une grande volonté». «Cela a permis à la maison de la culture de s'illustrer dans différentes manifestations régionales et nationales», dit-elle. Divers ateliers se sont souvent distingués en obtenant des prix. Celui de la musique et des arts plastiques notamment. Ouali Rezki et Amrani Messouda ont remporté le 1<sup>er</sup> prix de l'émission «Alhan wa chabab». Messaouden Mayas (1<sup>er</sup> prix jeunes

talents à Batna), Oumoussa Amazigh (1<sup>er</sup> prix festival de musique andalouse), Abella Mounir, Hmouch Kahina (1<sup>er</sup> prix festival musique chaabi) et Rahali Souhila sont parmi la liste des talents. D'autres élèves sont montés sur le podium ou ont obtenu des accessits. La responsable de ces ateliers, Ahlem Hammoutène, dira que «le dévouement des encadreurs et l'assiduité des adhérents font que le talent inné et caché éclot et prend de l'amplitude dans chaque atelier». «Parfois, nous accueillons des enfants qui ne présentent aucun profil pour telle ou telle activité. Toutefois, ils révèlent de grandes capacités» a-t-elle ajouté. Elle a enfin insisté sur la discipline et l'assiduité dans les ateliers. «Un adhérent indiscipliné ou manquant d'assiduité est exclu non pas par la direction mais par son», confie-t-elle.



international. Cette activité régulière constitue chez eux une source d'émulation et d'encouragement. «Ils sont excités, attentifs et donnent le meilleur d'eux lors des représentations», dira encore notre interlocutrice.

■ Rachid Hammoutène